



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

30 | Automne 2007
CRITIQUE D'ART 30

Pour une Europe multiculturelle : regard de l'Est

Andrzej Turowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/932>

DOI : 10.4000/critiquedart.932

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Andrzej Turowski, « Pour une Europe multiculturelle : regard de l'Est », *Critique d'art* [En ligne], 30 | Automne 2007, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/932> ; DOI : 10.4000/critiquedart.932

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Pour une Europe multiculturelle : regard de l'Est

Andrzej Turowski

RÉFÉRENCE

Carneci, Magda. *Art et pouvoir en Roumanie : 1945-1989*, Paris : L'Harmattan, 2007,
(Aujourd'hui l'Europe)
Culture tchèque des années 60, Paris : L'Harmattan : Centre tchèque, 2007

- 1 Malgré un intérêt croissant pour l'art de l'Europe de l'Est (centrale ou orientale), c'est-à-dire l'art de pays récemment intégrés dans la Communauté Européenne, il existe une grande disproportion entre les publications et la connaissance de la culture de l'Europe occidentale et orientale. Cette disproportion diminue, mais nous sommes encore loin d'un équilibre. Rappelons cependant plusieurs expositions marquantes —et d'importants catalogues— organisées après la chute du Mur de Berlin, telles que Europa-Europa à Bonn (1994), Der Riss im Raum à Berlin (1995), After the Wall à Stockholm (1999), Beyond Belief à Chicago (1995), Reduktivismus à Vienne (1992), Central European Avant-gardes : Exchange and Transformation à Los Angeles (2002). Les collections des musées occidentaux s'enrichissent de plus en plus d'œuvres d'artistes est-européens ; mais cela n'est pas reflété par les accrochages dont le canon établi reste inchangé. Un élément joue un rôle important dans la connaissance de la culture de l'Est de l'Europe : ce sont les nombreux colloques et conférences, accompagnés de publications, ainsi que les festivals organisés à grande échelle dans le cadre d'échanges internationaux (: les années « hongroise », « tchèque » ou « polonaise » en France) ou d'initiatives régionales qui rencontrent un grand succès auprès des publics locaux. Néanmoins, la connaissance en Occident de la culture contemporaine de cette « autre » Europe reste très insuffisante ; même lorsque l'on regarde la qualité et la quantité des recherches historiques, des études synthétiques et méthodologiques publiées dans les différentes langues des pays est-européens (Mária Orisùkova, L—ránd Hegyi, Piotr Piotrowski...). Constatons aussi un énorme retard dans le domaine de la traduction.

- 2 Le fait majeur reste que, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest de l'Europe, survit (notamment dans les livres de vulgarisation et les manuels universitaires) le modèle, maintes fois critiqué, d'une culture dont l'Occident serait le centre et l'Est la périphérie. Il ne faut pas oublier que les historiens d'art et les critiques est-européens ont eux aussi des difficultés à surmonter la traditionnelle dichotomie entre la volonté, d'une part, d'exprimer leurs aspirations européennes à travers une vision universaliste de la culture, et de l'autre, de rechercher au contraire les spécificités des histoires nationales dans les cultures locales indépendantes des processus universels. Les changements qui se dessinent aujourd'hui dans les démarches scientifiques vont dans le sens d'un rejet de l'historiosophie ancienne et de la construction d'une vision de l'Europe multiculturelle, dynamique et a-synchrone, dans le cadre de laquelle les relations Est-Ouest/Nord-Sud, géographie et histoire, art et politique deviennent plus complexes et différenciées. Bien entendu cette perspective récente pose des questions d'ordre méthodologique et exige un regard neuf sur les documents historiques. Dans ce contexte, il convient donc de noter l'importance des deux publications récemment parues en français sur la culture tchèque des années 1960 et sur l'art roumain des années 1945-1989.

- 3 Culture tchèque des années 60 est un recueil de textes, publié par Michael Wellner-Pospíšil, cinéaste bien connu dans le milieu parisien, actuellement directeur de l'Institut Tchèque à Paris, et Jean-Gaspard Páleníčjek, homme de lettres, acteur et metteur en scène. Les auteurs des différents essais sont des chercheurs tchèques qui travaillent à Prague et à Paris. Le livre porte sur une période brève de l'histoire contemporaine tchèque, entre 1963 et 1968 : celle du « dégel » politique accompagné d'un fleurissement culturel (dans les domaines littéraire, pictural, théâtral, musical, cinématographique, philosophique et architectural). La qualité et la particularité de ce livre sont son constant dépassement des frontières chronologiques établies, ce qui a permis aux auteurs de montrer les processus culturels dans la dynamique générale de l'histoire tchèque d'après-guerre (dommage que le problème de la culture slovaque, développée dans le cadre du même organisme étatique, soit traité de manière secondaire). Grâce à cela la courte période de recherche du « socialisme à visage humain » dépasse le contexte local et l'échelon d'une génération. Le livre montre aussi d'une façon intéressante la réception de l'art tchèque en France. En inversant le modèle traditionnel (culture française : source de la culture tchèque), le livre souligne la complexité contextuelle des relations entre l'Est et l'Ouest (c'est dire qu'il faut que la culture occidentale prenne en considération la culture orientale, pour comprendre sa propre dynamique).

- 4 Art et pouvoir en Roumanie : 1945-1989 a été écrit par Magda Carneci, poétesse et historienne d'art, actuellement directrice de l'Institut Roumain à Paris. Ce livre, très important, est une analyse des mécanismes complexes de privation de la liberté (et de l'indépendance) de l'art pendant les différentes périodes du pouvoir communiste (« Réalisme socialiste et culte de Staline », « Normalisation », « Nationalisme et culte de Ceaușescu »). L'analyse historique de l'évolution de l'art en Roumanie y est basée sur une méthode de recherche précise. M. Carneci est consciente que la recherche dans le domaine des arts plastiques dans les pays du camp communiste, pose devant l'historien de l'art un problème complexe de choix de perspective. D'une part, les outils de recherche de l'histoire de l'art se révèlent peu opérationnels pour analyser les relations entre l'art et l'idéologie. D'autre part, le fait d'adopter un point de vue purement politique laisse à l'historien d'art un sentiment d'insatisfaction quant à la connaissance des mécanismes de construction et de fonctionnement des structures artistiques. L'auteur privilégie une

réflexion de « politologue » (sur les idéologies politiques) en essayant de « sociologiser » son histoire de l'art (les stratégies de la culture). En conséquence, le livre contient plus d'analyses historiques générales que celles d'œuvres d'art précises. Cette perspective n'est pas une erreur, mais une tentative de résoudre le problème qui se pose devant l'historien d'art lorsqu'il étudie culture « indépendante » et politique communiste dans le contexte dynamique de toute culture européenne.

- 5 En marge de ces deux livres si importants, il faut hélas noter le fait que l'éditeur, L'Harmattan, n'a pas jugé bon de joindre des illustrations de bonne qualité. Si dans le livre sur la culture tchèque, elles rappellent avec nostalgie les mauvaises publications des années 1950, dans celui sur l'art roumain, elles sont absentes. Difficile de lire un livre sur les arts visuels sans reproduction !